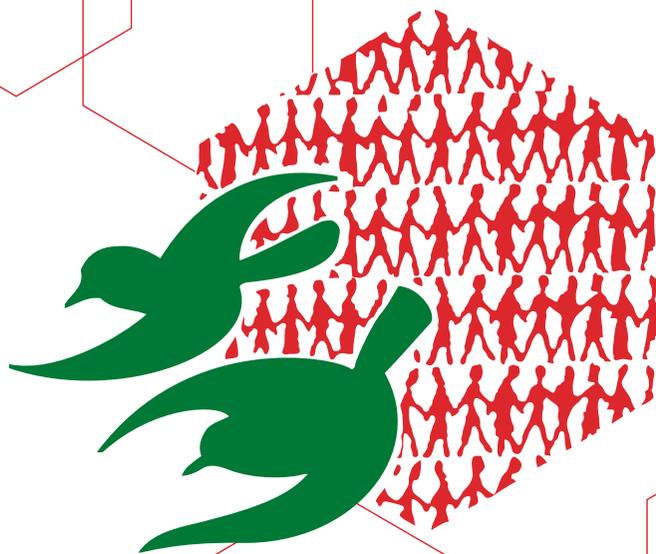


Croissance démographique et urbanisation

Politiques de peuplement et aménagement du territoire

Séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

L'effet de la migration sur la croissance démographique de la région du «Grand Vitoria» (Espírito Santo, Brésil) entre 1970 et 1980 : effet direct occasionné par le solde migratoire et effet indirect apporté par la fécondité des migrants*

Aurelia H. CASTIGLIONI

Universidade Federal do Espírito Santo, Brésil

Dans la mesure où les populations deviennent moins fécondes et plus mobiles, le rôle de la migration dans la modification de l'effectif de la population devient de plus en plus important. Le mouvement migratoire est la composante principale de la croissance urbaine des pays développés qui connaissent des taux faibles de croissance naturelle. Son rôle est également prépondérant dans la phase d'urbanisation rapide des pays en développement.

L'objectif de cette communication est de démontrer l'effet de la migration sur la croissance démographique de la principale agglomération urbaine de l'Espírito Santo, la région du Grand Vitoria, entre 1970 et 1980. Dans cet état, un changement de la structure économique a déclenché, au cours des dernières décennies, un exode rural intense qui a fortement modifié la distribution spatiale de la population : la proportion de la population urbaine⁽¹⁾ y est passée progressivement de 31,39 % en 1960 à 45,14 % en 1970 et à 63,92 % en 1980. Ce transfert a provoqué la concentration de la population autour de la capitale. En conséquence, cette région a subi un processus de suburbanisation : la pression de la population sur la capitale a provoqué l'incorporation progressive des 4 «municipios» (division administrative des états du Brésil) adjacents dans l'agglomération urbaine dénommée «Grand Vitoria». La concentration de la population dans la région de la capitale, qui n'occupe que 3,2 % de la superficie de l'état, est passée de 14,0 % en 1960 à 24,2 % en 1970 et à 35,0 % en 1980. La dotation préférentielle de

L'auteur remercie Josianne Duchêne, Hubert Gérard, Michel Poulain, Alan Simmons et Eric Vilquin pour leur lecture critique de l'étude qui a été présentée comme thèse de doctorat à l'Université Catholique de Louvain et d'où les résultats présentés dans cette communication sont extraits.

* Cette étude fait partie de l'ouvrage «Migration, urbanisation et développement : le cas de l'Espírito Santo», publié par les Editions Ciaco.

⁽¹⁾ Au Brésil, la classification de la population urbaine, sub-urbaine et rurale est définie par les lois «municipais» (des unités administratives). Les régions urbaines et sub-urbaines sont constituées par les villes (sièges des «municipios») et les villages (sièges des «distritos», les unités qui forment les «municipios») et les régions urbaines isolées. Les régions rurales recouvrent toute la région située au-delà des limites des villes, villages et régions urbaines isolées.

cette région en investissements économiques et sociaux accentue encore les disparités et encourage la poursuite de la tendance à la concentration de la population.

Cette analyse des relations entre la migration et la croissance démographique dans l'Espírito Santo essaie d'aller au-delà de l'effet de la migration qui ressort directement des soldes migratoires. Étant donné que la migration sélectionne un nombre considérable de jeunes femmes en âge de procréation, il était intéressant d'essayer de mesurer l'effet indirect de la migration produit par la fécondité de ces femmes.

I.- La méthodologie

Cette étude utilise les données relatives à 501015 individus, représentant un échantillon de 24,8 % de la population recensée dans l'Espírito Santo en 1980, et des schémas de mortalité par sexe et de fécondité par région urbaine et rurale.

La méthodologie utilisée a été développée par Josianne Duchêne (A. Castiglioni et J. Duchêne, 1988; A. Castiglioni, 1989)⁽⁴⁾. Cette méthode rend possible l'estimation des naissances pour l'effectif des femmes migrantes et non-migrantes déclarées au recensement.

1) L'estimation des composantes de la croissance démographique : soldes naturel et migratoire

a) Les naissances

La décomposition de la population en ses divers composants (sédentaires, derniers migrants selon leur origine) permet de mieux tenir compte des différences de comportement procréateur. Les populations habitant dans ou originaires d'une région subissent le modèle de fécondité (urbaine ou rurale) en vigueur dans cette région.

Les naissances décennales survivantes sont représentées par les enfants de 0-9 ans dénombrés au moment du recensement. Ceux-ci sont classés en migrants et non-migrants. Cette dernière catégorie renvoie à la fécondité des femmes non-migrantes pendant la décennie et à celle des femmes migrantes survenue après le mouvement. La méthodologie appliquée rend possible l'estimation des naissances pour chacune des catégories de la population (sédentaires, derniers migrants avant 1970 et derniers migrants 1970-1980 par direction du flux).

b) L'estimation des décès

Les enfants de 0-9 ans déclarés au moment du recensement comme non-migrants et derniers migrants internes représentent les naissances décennales de la région d'enfants qui ont survécu à la mortalité. L'estimation des décès concerne les personnes de 10 ans et plus qui constituent la population de la région pendant la décennie (sédentaires, ceux qui ont migré avant 1970 et derniers migrants internes).

c) L'estimation du solde migratoire

La connaissance de la croissance décennale et du solde naturel permet l'estimation du solde migratoire total.

(3) Dans ces travaux, cette méthodologie est présentée d'une manière détaillée.

2) L'effet indirect de la migration

L'effet de la migration sur la croissance démographique n'est pas complètement traduit par le solde migratoire. Les migrants sont nombreux aux âges de fécondité élevée, et leurs enfants nés après le mouvement sont classés comme natifs de la région d'accueil. Le solde naturel contient donc une composante qui est la contribution des migrants à la fécondité.

Cet effet indirect de la migration peut être évalué à partir de l'estimation de la fécondité des migrants et des données du recensement. Le nombre de naissances calculé pour les femmes dernières migrantes traduit leur fécondité décennale totale survenue avant ou après le mouvement. De ce total, sont retranchés les enfants déclarés comme derniers migrants et, pourtant, nés dans la région d'origine.

II.- L'application du modèle à l'Etat de l'Espirito Santo. Une étude de la région de la capitale

1) Evolution de la croissance

La distribution spatiale de la population dans l'Espirito Santo a subi d'importantes modifications pendant la deuxième moitié de ce siècle. La caractéristique principale de ce processus est la concentration croissante de la population dans la région constituée par la capitale et les quatre unités adjacentes (Cariacica, Serra, Viana et Vila Velha) qui forment l'agglomération urbaine dénommée «Grand Vitoria».

Pendant les 40 dernières années, la population de l'état est passée de 790 147 à 2 023 338 habitants. Dans le même temps, celle du «Grand Vitoria» a augmenté de 91 570 à 706 244 habitants. Cette croissance, qui représente 49,84% du total de l'état sur la période considérée, est indicative de l'ampleur de la redistribution de la population vers la région de la capitale. En effet, dans cette région, qui n'occupe que 3,2% de la superficie de l'état, la proportion de la population y habitant est passée rapidement de 13,21 à 34,91% durant cette période (figure 1).

Vitoria, la capitale, est le noyau de cette agglomération. La pression de la population dans cette petite unité a provoqué l'incorporation progressive des unités adjacentes. Les tendances de cette évolution ressortent du graphique représentant les taux de croissance du «Grand Vitoria» et des autres régions de l'état durant les 40 dernières années (figure 2).

Entre 1940 et 1950, cette région a évolué au même rythme que les autres unités de l'Etat. A cette époque, le secteur primaire est la principale source de travail pour la population qui se fixe en zone rurale.

Durant la décennie suivante, le déclin de l'agriculture engendre le transfert de la population vers la région de la capitale, dont le taux de croissance, égal à 5,98%, dépasse celui du reste de l'état, de l'ordre de 3,73%.

L'évolution démographique de la décennie 1960-1970 reflète l'impact des profondes modifications dans la structure économique locale. La participation du secteur primaire chute subitement de 41,8% à 12% au cours de cette décennie, et la proportion de la main d'œuvre agricole passe de 70,35% à 52,51%. Le nombreux contingent de paysans agricoles ainsi libéré renforce les filières de l'exode rural. La population du «Grand Vitoria» croît à un taux de 7,03%, alors que l'ensemble des autres unités de

l'état présente un taux de croissance presque nul (0,05 %), malgré le modèle de fécondité élevée de la région rurale.

Ces tendances se poursuivent pendant la dernière décennie. La participation du secteur primaire descend encore pour arriver à 9,4 % en 1980, et la proportion de main

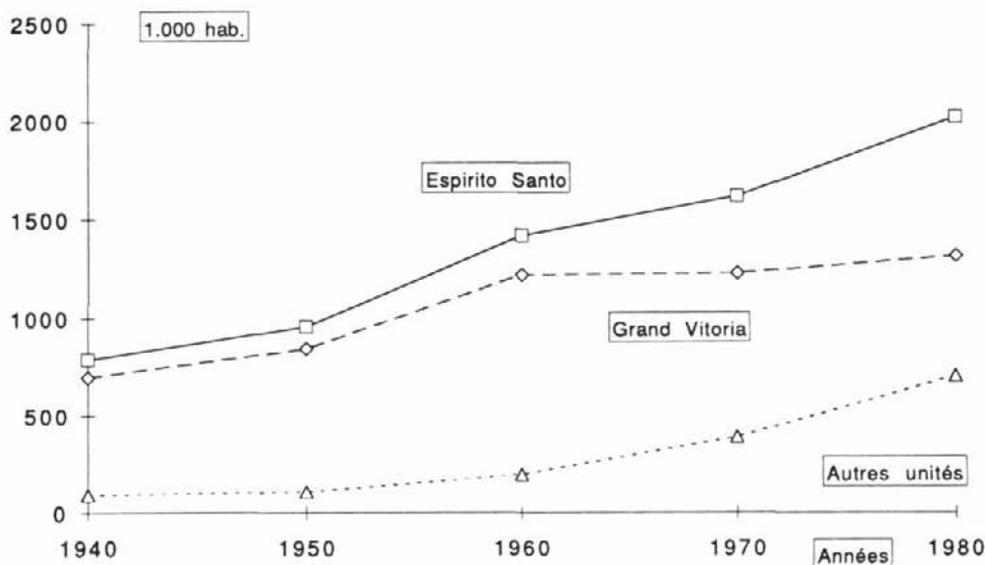


Figure 1.- Evolution de la population 1940-1980

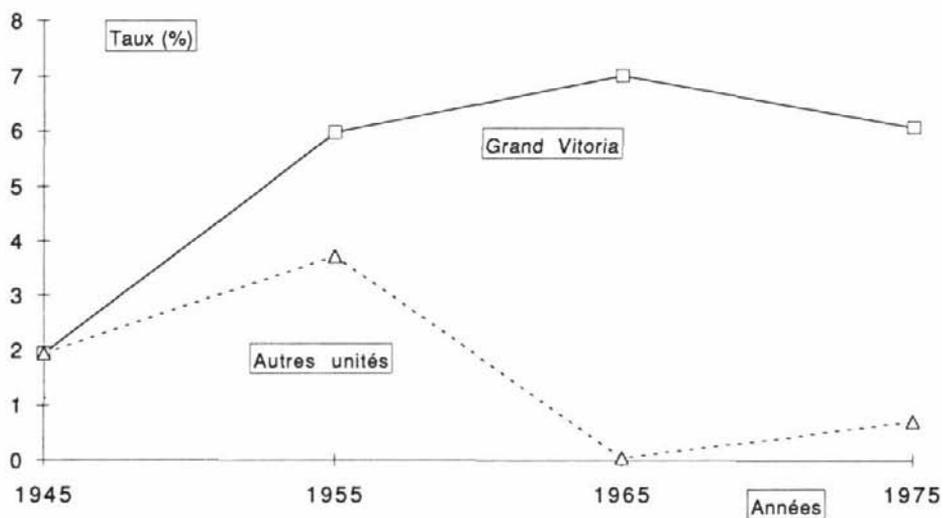


Figure 2.- Taux géométrique moyen d'accroissement annuel de la population (%) 1940-1980

d'œuvre agricole tombe à la moitié de ce qu'elle était 20 ans avant! La population augmente davantage dans le « Grand Vitoria », dont la croissance démographique représente 77,7 % de la croissance totale. Son taux de croissance est de 6,09 %, contre 0,71 % pour les autres unités.

2) La marche vers la suburbanisation

La distribution de la population à l'intérieur de la région de la capitale n'est pas homogène. Vitoria et Vila Velha, les centres les plus traditionnels, suivis de Cariacica sont les plus peuplés (figure 3).

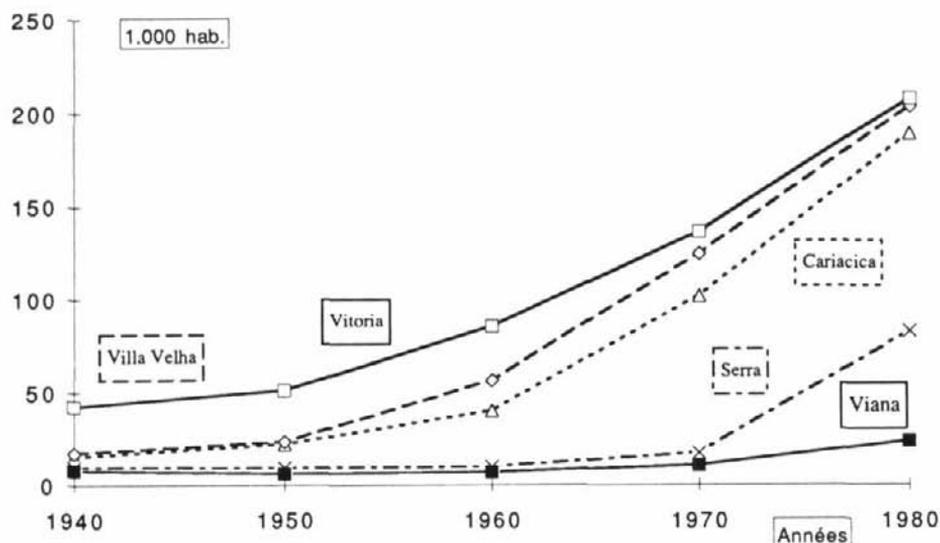


Figure 3.- Evolution de la population des unités du « Grand Vitoria » – 1940-1980

La figure 4 illustre l'évolution du peuplement des unités pendant les 40 dernières années. La densité de la population de Vitoria est de 2562,5 hab/km² en 1980. Les niveaux sont élevés pour Vila Velha et Cariacica, quoiqu'ils n'atteignent en 1980 que le niveau présenté par Vitoria dans les années cinquante. Les deux autres unités, Serra et Viana, faiblement peuplées jusqu'en 1970, augmentent rapidement leur densité dans la dernière décennie.

L'examen des taux de croissance révèle cependant que le modèle de croissance interne est en train de se modifier (figure 5). Entre 1940 et 1960, la population de Vitoria est dispersée vers Vila Velha et Cariacica qui présentent des taux de croissance supérieurs à celui de la capitale. A ce moment, l'influence de Vitoria n'atteint pas encore les deux autres unités, Serra et Viana, qui gardent leur caractère essentiellement agricole.

Pendant les années soixante, ces deux unités commencent à être incorporées à la métropolisation de la capitale, surtout Serra, dont la croissance dépasse celle de Vitoria.

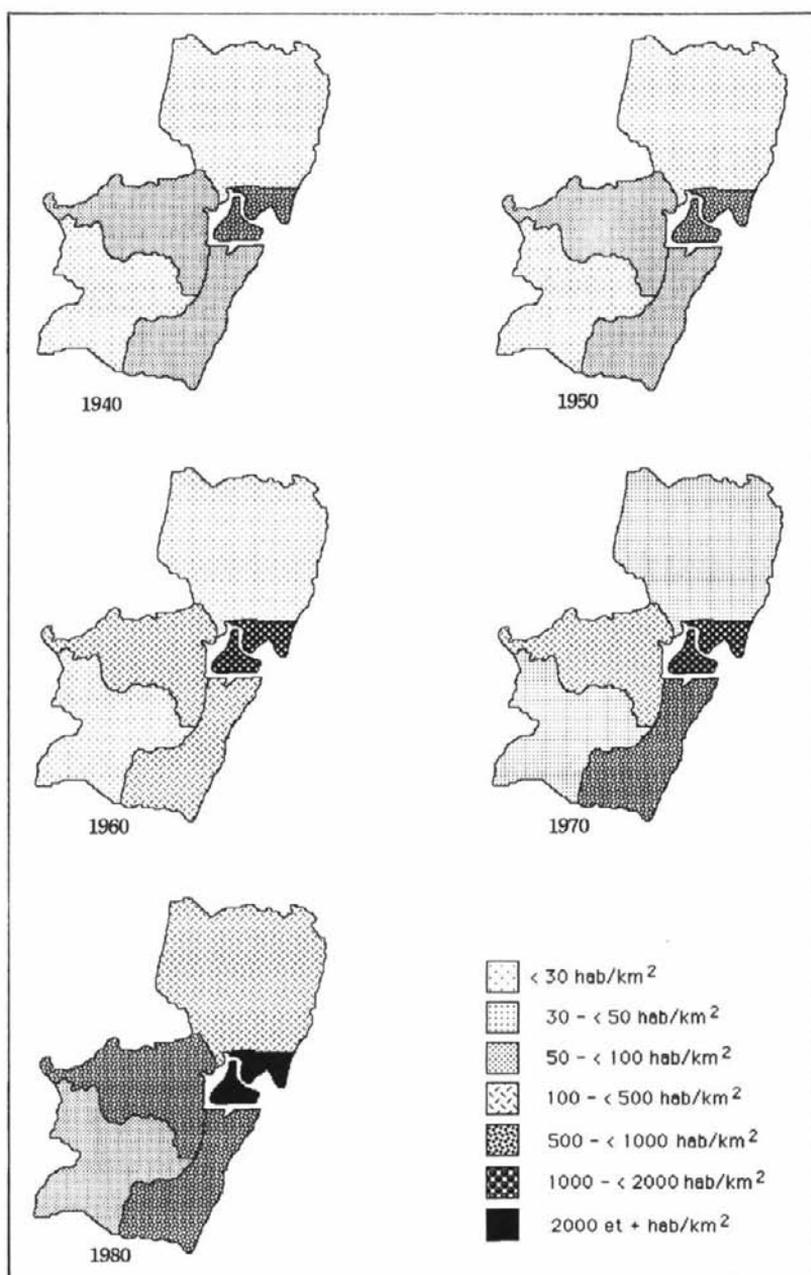


Figure 4.- Densité des unités du « Grand Vitoria » 1940-1980

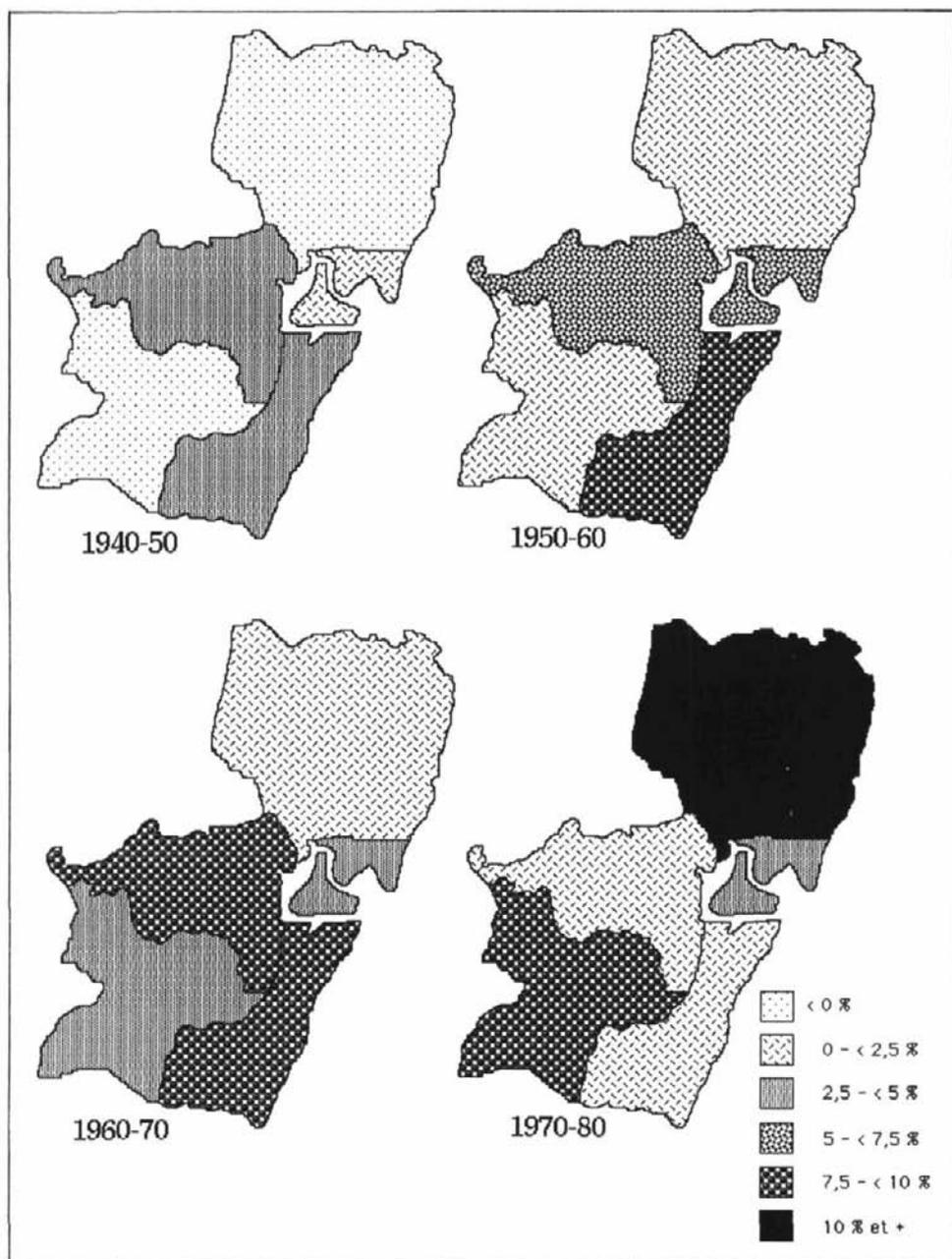


Figure 5.- Taux géométrique moyen d'accroissement annuel de la population des unités du « Grand Vitoria » (en %) 1940-1980

Ces modifications ainsi annoncées se consolident au cours de la décennie suivante, quand les taux des trois principaux centres s'affaiblissent, à l'avantage des deux unités les moins peuplées. Serra subit une croissance extraordinaire, exprimée par un taux de 16,86% alors que la croissance de Vitoria devient la plus faible de l'ensemble, bien qu'elle soit encore beaucoup plus élevée que celle des autres unités de l'état.

3) L'apport du solde naturel et du solde migratoire à la croissance du Grand Vitoria

Sont examinés, ci-après, les effets séparés des composants de la croissance sur l'urbanisation de la région de la capitale.

a) Le solde naturel

Le mouvement naturel des unités du « Grand Vitoria » a été estimé pour la catégorie des sédentaires, pour ceux qui ont migré avant 1970 et pour les derniers migrants de la décennie 1970-1980. Pour cette estimation on a eu recours à la méthodologie présentée au début de ce chapitre. Les résultats sont synthétisés dans le tableau 1.

TABLEAU 1.- MOUVEMENT NATUREL - GRAND VITORIA - 1970-1980

Unité	Solde naturel total	Solde naturel des sédentaires		Solde nat. des derniers migrants avant 1970		Naissances des migrantes survenues dans l'unité	
		Total	%	Total	%	Total	%
Cariacica	27 575	5 307	19,24	12 355	44,81	9 913	35,95
Serra	9 894	1 432	14,47	1 954	19,75	6 508	65,78
Viana	3 349	519	15,50	1 044	31,17	1 786	53,33
Vila Velha	26 876	5 554	20,66	11 948	44,46	9 374	34,88
Vitoria	27 753	9 623	34,76	7 731	27,86	10 399	37,47

La répartition du solde naturel par catégorie de population met en évidence l'existence de trois modèles différents en relation avec l'évolution du processus de métropolisation :

- C'est à Vitoria que la population sédentaire contribue le plus au solde naturel; néanmoins, cette contribution reste inférieure à celle apportée par la fécondité des derniers migrants (1970-1980) survenue après la migration.
- Dans les villes qui ont été absorbées dans la première phase de la métropolisation, Vila Velha et Cariacica, c'est la migration cumulée jusqu'en 1970, plus importante dans ces unités, qui apporte la contribution la plus importante à la croissance naturelle.
- Enfin, dans les unités récemment urbanisées, Serra et Viana, la contribution de la fécondité des derniers migrants (1970-1980) est prédominante.

b) L'effet des composantes de la croissance démographique

La croissance démographique des unités du « Grand Vitoria » peut être décomposée de la façon suivante (tableau 2).

TABLEAU 2.- COMPOSANTES DE LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE DES UNITÉS DU GRAND VITORIA 1970-1980

Unité	Croissance 1970-1980	Solde naturel		Solde migratoire	
		Total	%	Total	%
Cariacica	87 072	27 575	31,67	59 497	68,33
Serra	65 191	9 894	15,18	55 297	84,82
Viana	12 813	3 349	26,14	9 464	73,86
Vila Velha	78 670	26 876	34,16	51 794	65,84
Vitoria	71 345	27 753	38,90	43 592	61,10

Le solde migratoire est le facteur déterminant de la croissance de la population dans toutes les unités. La contribution de cette composante, partout supérieure à 60%, explique 84,82% de la croissance de Serra durant la décennie.

L'effet de la migration n'est pas complètement représenté par ces soldes migratoires, comme cela a déjà été démontré. L'estimation de la fécondité pour chacune des catégories de la population permet la décomposition de la croissance en ses diverses composantes.

TABLEAU 3.- L'EFFET TOTAL DE LA MIGRATION SUR LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE 1970-1980 (en %)

Unité	Solde naturel				Effets des dernières migrations 1970-1980					
	Sédentaires		Dern. migrants avant 1970		Direct : solde		Indirect : fécon- dité des migrants		Effet total	
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
Cariacica	5 307	6,09	12 355	14,19	59 497	68,33	9 913	11,39	69 410	79,72
Serra	1 432	2,20	1 954	3,00	55 297	84,82	6 508	9,98	61 805	94,80
Viana	519	4,05	1 044	8,15	9 464	73,86	1 786	13,94	11 250	87,80
V. Velha	5 554	7,06	11 948	15,19	51 794	65,84	9 374	11,91	61 168	77,75
Vitoria	9 623	13,49	7 731	10,84	43 592	61,10	10 399	14,57	53 991	75,67

Ce qui ressort de ces données, c'est que l'effet indirect de la fécondité des migrantes augmente encore l'importance de la composante migratoire. La contribution de la migration dépasse, pour toutes ces unités, le seuil de 75%. A Serra, le solde naturel n'a guère contribué à l'importante croissance de la population. Au solde migratoire, qui constitue 84,82% de la croissance, s'ajoutent les 9,98% attribués à l'effet de la fécondité des migrantes. La participation totale de 94,80% de la migration la rend responsable quasi exclusive de la remarquable urbanisation qu'a subie cette unité.

La comparaison de l'apport de chaque composante aux unités met en évidence la marche du processus de suburbanisation. Le solde naturel des non-migrants est le plus important pour Vitoria, le « noyau » de la région, vu la capacité élevée d'auto-reproduction de la population résidente. Les unités qui ont été d'abord incorporées dans le processus d'expansion de la capitale, Vila Velha et Cariacica, sont celles où la fécondité des « anciens »

migrants est proportionnellement plus élevée. Enfin, la contribution de la migration présente les niveaux les plus élevés pour Serra et Viana, les unités de peuplement plus récentes.

III.- Conclusion

Une des conséquences les plus importantes de la migration est son effet sur la croissance démographique des régions d'origine et de destination des flux. L'action de la migration s'est faite de façon directe, à travers les soldes migratoires, et de façon indirecte par la fécondité des migrants survenue dans les régions d'accueil. L'estimation de l'effet de la migration révèle que cette composante devient l'élément déterminant des modifications démographiques survenues dans l'Espirito Santo, pendant la dernière décennie.

L'effet de la migration explique l'essentiel de la croissance urbaine de la principale agglomération de l'état. La migration a été le moteur du processus de suburbanisation de la capitale qui s'est progressivement étendu aux unités voisines. Cette composante induit plus de 60% de la croissance décennale de toutes les unités. L'effet indirect de la fécondité des femmes dernières immigrantes ajoute encore 10% à la participation de la migration. La migration induit 84,82% de la croissance de Serra, l'unité la plus attractive de l'état. L'effet indirect apporté par la fécondité des femmes migrantes permet encore d'ajouter 9,98% à la contribution de la migration, ce qui rend cette composante responsable de 94,8% de la croissance décennale de cette unité.

BIBLIOGRAPHIE

- CASTIGLIONI, Aurélia H. (1989), *Migration, urbanisation et développement : le cas de l'Espirito Santo - Brésil*, CIACO, Bruxelles, 226 p.
- CASTIGLIONI, Aurélia H. et DUCHENE, Josianne (1988), « Une mesure indirecte des migrations internationales : l'influence du schéma de fécondité sur la structure par âge des émigrés », in *Les migrations internationales. Problèmes de mesure, évolutions récentes et efficacité des politiques*, Séminaire de Calabre, AIDELF n° 3, pp. 87-101.
- IBGE-Fundação Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (1973), *Censo Demografico, Espirito Santo - VIII Recenseamento Geral-1970*, série régionale, volume I, Tomo XV, Rio de Janeiro, 387 p.
- IBGE-Fundação Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (1981), *Brasil : Tabuas-modelo de mortalidade e populações estaveis*, Serie Estudos e pesquisas, 10, Rio de Janeiro, 141 p.
- IBGE-Fundação Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (1982), *Censo demografico-Dados Gerais, Migração, Instrução, Fecundidade, Mortalidade, IX Recenseamento Geral do Brasil*, 1980, Volume 1, Tomo 4, numero 17, Rio de Janeiro, 203 p.